

Frissella 3
la fantôme

Frissellaaaahh!

*Traverser les murs, apparaître, disparaître :
plus aucun problème pour moi.
Grâce à Pfttt et à Sigsig,
je suis en pleine forme... de fantôme!
À nous deux, Manuel! Je vole vers toi!*



*N'hésite pas à venir me visiter
à ma cybermaison hantée
www.joyousemaisonhantee.ca*

Frissella la fantôme

La Joyeuse maison hantée

La Joyeuse maison hantée est une clinique de thérapie. Mais pas n'importe quelle sorte de clinique : elle est réservée aux créatures fantastiques.

Tous les dragons, ogres, vampires, sorcières, monstres, fantômes, trolls, chats de sorcières et autres y sont les bienvenus. Au moindre problème, le docteur Sigsig s'empresse de les soigner.

Sigsig et Mermiz, son assistant, sont les deux seuls humains de cette Joyeuse maison. Avec l'aide de Carmelita, la grenouille détectrice de mensonge, ils s'efforcent de trouver le remède aux problèmes de chacun : des potions pour les monstres trop émotifs, des thérapies-chocs pour les chats joueurs de tours, des visites à l'Asile des fantômes défectueux pour régler les problèmes de Frissella... Le célèbre docteur Sigsig n'est jamais à court d'idées !





LE PARI DE SIGSIG

Au-dessus de la Joyeuse maison hantée, c'est la nuit des Perséides. «La nuit des étoiles filantes», disent les mortels.

Le ciel noir est sillonné de fines lignes brillantes. De petits traits lumineux, vifs et silencieux, apparaissent et disparaissent en moins d'une seconde, juste le temps de faire un vœu. Les mortels disent aussi qu'un souhait prononcé en voyant une étoile filante se réalise toujours.

Toujours?...



Cette nuit-là, au cœur de la Joyeuse maison hantée, Frissella est frustrée. Elle se berce dans la cuisine du docteur Sigsig. Les Perséides, loin au-dessus de sa tête, elle s'en balance. Les bras croisés, elle boude depuis le matin. Inquiet, Sigsig observe la jeune fantôme du coin de l'œil, tout en brassant une potion orange sur le feu de sa cuisinière.

Ce qui mijote dans son chaudron, le fameux docteur le prépare spécialement pour Frissella, car il a deviné ce qui mijote dans la tête de la fantôme... Elle ne veut plus retourner chez Manuel. Plus jamais! Chaque fois qu'elle se retrouve en présence de ce petit garnement, elle perd ses moyens. Elle devient défec- tueuse. Un vrai cauchemar. Ou bien elle ne peut plus traverser les murs, ou bien elle n'arrive plus à apparaître...

L'enfer!

– Les cauchemars, marmonne-t-elle, c'est moi qui dois les donner aux mortels, pas l'inverse. C'est moi, la fantôme, après tout.

Les malheurs de ses patients ont toujours inquiété Sigsig. Abandonnant sa potion bouillonnante, le docteur s'approche de la jeune fille:

– Allons, un peu de courage. Cette fois, tu vas réussir.

– Non, Sigsig! éclate Frissella. Ce Manuel de malheur, je le laisse à d'autres. Terminé!

– Mais, Frissella, c'est un ordre du Grand Fantôministre. Tu ne peux pas désobéir. Et puis, Manuel, c'est ta dernière mission. Après lui, tout sera terminé pour toi. Tu vas te reposer pour toujours.

– Une vie de fantôme à se reposer pour toujours?... Moi, je suis sûre que



les fantômes sans mission s'ennuient à mourir. Comme moi!

– Mais toi, tu en as une, mission.

– Eh bien, non, justement! Je démissionne!

Sigsig n'en revient pas. Frissella qui démissionne! Il pose le couvercle sur sa potion, s'approche de la fantôme.

– Tu veux parier?

– Parier? s'étonne Frissella.

– Écoute, propose Sigsig, je parie qu'après la réussite de ta mission, tu vas être la plus heureuse des fantômes.

– Et moi, je parie quoi? demande Frissella.

– Eh bien, toi, tu paries que tu vas t'ennuyer à mourir... comme tu dis.

– Parier que je vais m'ennuyer?

Frissella regarde Sigsig d'un air interrogateur. Il a un sourire étrange. Se moque-t-il d'elle? Derrière eux, sur la cuisinière, le couvercle du chaudron danse dangereusement, soulevé par de gros bouillons orange.

– Parier que je vais m'ennuyer... mais c'est absurde! lance Frissella. J'aime mieux parier que je vais être heureuse, moi.

– Comme tu voudras, accepte tout de suite Sigsig, incapable d'empêcher ses cheveux de frémir de joie.

– Et vous, vous allez parier que je vais être malheureuse, c'est ça?

– C'est toi qui décides.

– Marché conclu! annonce la fantôme. D'accord! Je parie que je vais être heureuse après avoir réussi ma mission avec ce sacrifiant de Manuel.



– Bravo! s'exclame Sigsig.

– Vous êtes un génie! lance Frissella, soudain redevenue enthousiaste.

Sur ces mots, elle saisit la tête du docteur dans ses bras et la serre contre elle. Elle plonge sa figure dans la chevelure du savant et pose un gros baiser sur son crâne. Le cœur rallumé, Frissella traverse le plafond de la cuisine... *whooouuch!*... puis le toit de la Joyeuse maison hantée... *whooouuch!*... Telle une fusée, elle s'élève dans le ciel. Elle se sent comme un feu d'artifice qui va illuminer la nuit.

Ne se doutant pas qu'elle vient de se faire jouer un tour par le rusé Sigsig, elle monte danser avec les Perséides.



Seul dans sa cuisine, Sigsig se réjouit...

*♪♪ Quelle énigme! Sig, sig, sig!
Quel coco! Ho, ho, ho!
Quel génie! Hi, hi, hi!
Je vais trouver! Yé, yé, yé! ♪♪*



Sa manœuvre a réussi. Frissella est repartie en mission.

Mais, pendant ce temps, sa potion magique s'est renversée sur la cuisinière, jusque sur le plancher. Au fond du chaudron fumant, une croûte brunâtre commence à durcir.

Armé d'une solide spatule métallique, Sigsig s'empresse de gratter le fond du chaudron. Il entreprend un vigoureux récurage. Ses cheveux sont secoués autant que le récipient. Au bout de longues minutes d'efforts intenses, le savant réussit à décoller quelques galettes brunes. Avec précaution, il met ces étranges biscuits dans un bocal qu'il range sur une tablette haute.

– Une potion magique en forme de galettes, ça devrait fonctionner quand même. Frissella adore les galettes.

Malgré cela, il demeure inquiet au sujet de la jeune fantôme. Il craint que tout ne se passe pas bien avec le petit Manuel. Aussi décide-t-il de faire appel à son fidèle serviteur :

– Mermiz !

Une minute plus tard, la porte de la cuisine s'ouvre sur un homme au sourire jovial. Il est coiffé d'un casque de cuir brun aux courroies pendantes et il porte d'anciennes lunettes d'aviateur. Autour de son cou est enroulé un long foulard écossais.



Pendant ce temps, haut dans le ciel étoilé, Frissella jubile. C'est la fête !



– Après Manuel, je serai la plus heureuse des fantômes ! lance-t-elle, loin au-dessus de la ville.

À cette idée, elle prend encore plus d'altitude. Elle s'élève à des hauteurs vertigineuses en dessinant de grandes boucles dans la nuit infinie. Parfois, comme des bolides en feu, de minuscules morceaux d'étoiles illuminent ses folles pirouettes.

– Les Perséides ! s'exclame Frissella, qui s'amuse à poursuivre leurs traînées d'étincelles.

Encore plus haut, de son quartier intouchable, la Lune, témoin de ce grand bonheur, arbore son sourire en coin.



FRISSELLA REVIENT SUR TERRE

De retour sur la Terre, Frissella s'est posée devant la maison de Manuel. Toutes les lumières sont éteintes. La lueur blanche des lampadaires du quartier crée une atmosphère fantomatique. Un lourd silence règne. Rien ne bouge. Même les feuilles du grand arbre, dans la cour arrière de la maison, ne bronchent pas... Que faire?

Soudain, Frissella perçoit un mouvement dans l'arbre. Une ombre, à peine perceptible, vient de bouger entre les branches. Un chat, sans doute. Un gros chat.

